

LES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES

3 OCTOBRE 1963

## La 3<sup>e</sup> Biennale de Paris

est ouverte au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

La 3<sup>e</sup> Biennale de Paris a été inaugurée vendredi dernier. Cette manifestation, qui donne le départ à la saison artistique, était attendue avec curiosité. En constant développement depuis sa fondation en 1959, la Biennale de Paris, par son intérêt original, a conquis une des premières places parmi les grandes expositions périodiques internationales. Son initiateur, M. Raymond Cogniat et tous ses organisateurs peuvent se féliciter des résultats obtenus. Ils ont pleinement atteint leur objectif qui est, non seulement de faire connaître, dans une large confrontation, les expériences et les œuvres des jeunes artistes du monde entier (cette année, elle comporte la participation de près de soixante nations), mais surtout de permettre à ces jeunes, quel que soit le domaine de leur activité : arts plastiques, travaux d'équipe, décoration théâtrale, composition musicale, films sur l'art, poésie, de nouer des rapports et de découvrir,

peut-être, des points de correspondance à leur situation et à leurs recherches.

Evidemment, une première visite ne peut laisser qu'une impression générale. Celle-ci correspond très exactement aux dominantes que Raymond Cogniat a soulignées dans sa préface. Les préoccupations de la jeunesse semblent bien partager en deux orientations principales ses expériences : « d'une part celles d'ordre technique qui cherchent une nouvelle coordination entre les différentes disciplines artistiques et l'emploi de nouvelles matières; d'autre part celles d'ordre moral qui veulent traduire les incertitudes, voire les angoisses de notre temps ».

Telle qu'elle se présente, cette Biennale des jeunes mérite la plus grande attention et nous lui consacrerons ici des commentaires plus détaillés jusqu'à sa clôture le 3 novembre.

R.V.G.

COMBAT

48, rue de Croissant, II<sup>e</sup>

30 SEPTEMBRE 1963

## FAUT-IL ATTENDRE DE LA BIENNALE DE PARIS UNE RÉVOLUTION ARTISTIQUE ?

par Yves LORELLE

**L'**AVANT-GARDE est morte à Paris. C'est, du moins, l'impression qu'on ramène fréquemment d'une visite aux festivals de théâtre de Berlin, aux manifestations picturales de Milan ou de Zagreb. Paris, ancienne capitale du théâtre tend à devenir un New York sans off-Broadway.

Cette situation, aucun des critiques qui se déplacent pour voir ce qui se fait « off-Paris »,

ne la contestera. Lorsque nous avons le sentiment d'assister à la naissance d'un talent, ce n'est plus que rarement sur une véritable scène de théâtre, mais dans des lieux exigus et incommodes comme la petite salle de l'« American Student's Center », refuge de quelques chercheurs authentiques ou encore dans un garage transformé en atelier expérimental par un groupe de plasticiens.

**O**U sont les musiciens, les cinéastes, les hommes de théâtre, les chorégraphes de demain ? Et où peuvent-ils tromper le temps en se « dérouillant » les muscles ? Quel plateau la nouvelle direction du Théâtre et de la Culture (qui s'est affirmée hostile aux privilèges et ouverte à tous les projets) a-t-elle mis à leur disposition ?

Tandis que les jeunes Finnois, Polonais, Yougoslaves, voire les étudiants américains — et bien d'autres — ont à leur disposition des instruments de découverte dans le domaine de la création autant que dans le domaine de la science, seuls les Français en sont

encore à élaborer des révolutions esthétiques dans des chambres de bonne.

Voilà pourquoi la Biennale de Paris, qui n'est pas du tout une manifestation exclusivement picturale, contrairement à l'opinion couramment répandue, soulève de grands espoirs.

Enfin une manifestation mondiale où l'esprit de recherche artistique peut s'exercer sans cloisonnement arbitraire ni zizanie administrative.

La fameuse « séparation des genres » est abattue par Raymond Cogniat pour la première fois à l'intérieur des murs d'un musée... Ce qui est déjà un grand pas de fait : la Biennale accueille de tous les points du monde projets, maquettes, esquisses s'adressant indifféremment à la vue, à l'oreille ou à l'esprit. C'est du moins une des directions importantes du programme de la troisième Biennale, les deux précédentes s'étant contentées de quelques timides essais dans ce sens. Les moyens sont encore modestes, mais le lien existe, à la disposition des « moins de trente-cinq ans » de tous les pays...

au k de "combat"

La Biennale tend à devenir le seul et unique refuge des recherches artistiques effectuées dans la totalité des domaines de la création, sans exclusive. C'est la raison sans doute pour laquelle cette manifestation, qui tend à rattrapper les autres « biennales » de Venise et de Sao Paulo, a reçu déjà 30.000 visiteurs lors de sa dernière session.

— Ce n'est rien à côté du Salon de l'Auto, disions-nous à Raymond Cogniat, son inlassable animateur.

— Mais c'est beaucoup à côté du public des galeries de peinture, nous répondit-il justement.

### L'attrait du nouveau

Phénomène d'élargissement du public assez sensible, en effet, pour qu'on le remarque : les nouveaux visiteurs de l'alle basse du Musée d'Art Moderne ne se dérangent pas seulement pour voir des tableaux accrochés au mur...

Deux importants « travaux d'équipe » qui font appel au mouvement, sous sa forme virtuelle ou mécanique, mériteront particulièrement l'intérêt des visiteurs :

— Le labyrinthe du « Groupe de recherche d'art visuel » dans lequel la notion d'art plastique s'oriente vers des données sérielles dans la tradition, constructiviste et s'apparentent au spectacle à cause de l'introduction du temps dans le tableau ou l'objet ;

— le laboratoire des arts du groupe Renucci, dans lequel tous les « arts » au sens traditionnel collaboreront à l'organisation d'un espace sonore et visuel déterminé, programmé sur 25 minutes.

### Une confrontation utile

Ces deux expériences très différentes d'esprit et de technique devront être utilement confrontées entre elles, face à des réalisations également spectaculaires, mais que l'on pourrait qualifier d'événementielles :

— les soirées poético-musicales organisées par Jean-Clarence Lambert et Jean Tardieu ;

— les nouvelles recherches chorégraphiques auxquelles nous devons deux soirées, l'une du Théâtre d'Essai de la danse organisée par Dinah Maggie ; l'autre de l'Ambassade d'Argentine avec des créations de Sara Pardo et de Lia Labaronne ;

— les tentations de synthèse

dramatique avec le Poème électronique d'André Alvaro ;

— la recherche scénographique proprement dite avec deux spectacles primés à l'Université du Théâtre des Nations et avec la troupe du mime franco-allemand Walter Mehring (« La Marmite » de Plante, « La révolte de Don Cristobal », en espagnol, et « Les mardis de Mallarmé »).

— le mouvement lettriste aura aussi la possibilité de placer ses borborygmes et ses éruptions déjà fameux...

— enfin, le Théâtre d'Ombres sera représenté sur la petite scène de sept mètres sur sept de la Biennale par des animations de Colette et Jean Roche.

Le cinéma trouve également sa place dans ce programme éclectique, mais c'est plus dans la perspective d'une série de projections sélectionnant des films d'art, que dans une collaboration de l'écran avec les nouvelles ou anciennes techniques spectaculaires.

Des contradictions et des confrontations fructueuses sont à prévoir.